Les carnets nambikwara de Lévi-Strauss

Emmanuel Désveaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/17130>

DOI : 10.4000/jsa.17130

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 9-14

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « Les carnets nambikwara de Lévi-Strauss », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 105-2 | 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/17130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.17130>

Les carnets nambikwara de Lévi-Strauss

Emmanuel DÉSVEAUX *

À la suite de la publication *De Montaigne à Montaigne* en 2016 et d'une nouvelle édition des *Structures élémentaires de la parenté* en 2017¹, Madame Monique Lévi-Strauss m'avait confié son souhait de voir publier les carnets que son mari tenait lors de sa deuxième expédition à l'intérieur du Brésil. Ces carnets sont aujourd'hui déposés à la Bibliothèque nationale de France (BNF), où nous nous rendîmes au printemps 2017, accompagnés de Stephen Hugh-Jones qui manifesta alors son intérêt pour le projet. Anaïs Dupuy-Olivier, conservatrice en charge des manuscrits du ^{xx}e siècle, nous reçut. À la vue du matériel qui se dévoilait au fur et à mesure qu'elle ouvrait les boîtes devant nous, nous comprîmes rapidement qu'établir une telle édition exigerait un énorme travail de préparation et était hors de portée d'un seul chercheur. L'idée resta ainsi en suspens. À l'automne suivant, apparut dans ma boîte de courrier électronique l'appel annuel de l'ANR. Ce fut le déclic : « voilà la solution ; il faut soumettre à cet organisme un projet élaboré autour des carnets nambikwara de Lévi-Strauss ». Je mobilisai alors quelques chercheurs (Paolo D'Iorio, Victor Rosenthal, Michel de Fornel, Jean Lassègue, Marion Carel et Willem Leo Wetzels) en vue de préparer une soumission, en collaboration avec l'Institut des textes et manuscrits modernes (Item, ENS) et la BNF².

* École des Hautes études en sciences sociales, coordinateur du projet ANR Nambikwara [emmanuel.desveaux@ehess.fr].

1. Lévi-Strauss 2016, 2017.

2. Les lignes qui suivent reprennent l'essentiel du texte que j'avais rédigé pour solliciter le financement de l'ANR. Ce projet, retenu par l'ANR en 2018, doit s'étaler sur quatre ans. Sa mise en œuvre a débuté en janvier 2019. Camille Riverti a la charge de son suivi. Les mois écoulés ont été consacrés pour l'essentiel à la numérisation du corpus et d'archives attenantes par la BNF, partenaire du projet, sous la supervision d'Anaïs Dupuy-Olivier. Le travail d'analyse scientifique commencera en 2020. Enfin, la publication des carnets de terrain de Lévi-Strauss est prévue à l'horizon 2022. (<https://nambikwara.hypotheses.org>)

Fig. 1 – Dessins réalisés au crayon à papier issus d'un carnet intitulé
« Vilhena sept. 1938. Vocabulaires comparés Sabané-Tagnani »
de Claude Lévi-Strauss (conservé à la BNF).

* * *

Claude et Dina Lévi-Strauss menèrent deux expéditions au cœur du Brésil, l'une qui les conduisit chez les Caduveo et les Bororo (novembre 1935-janvier 1936), l'autre chez les Nambikwara (mai 1938-janvier 1939). Précisons toutefois que Dina, atteinte d'ophtalmie purulente, dut interrompre sa participation à la deuxième expédition dès la fin juillet 1938. Elle ne connût que les Nambikwara. Son mari prolongea son séjour de plusieurs mois, jusqu'à atteindre, plus au Nord, les Mondé puis les Tupi-Kawahib. *Tristes Tropiques*, publié deux décennies

plus tard, relate ces deux équipées. L'ouvrage connut un succès immédiat. L'insipide récit de voyage est transcendé ici en chef-d'œuvre philosophico-littéraire. Au regard de l'anthropologie et de sa quête des origines, le livre a valeur cardinale puisqu'avec les Caduveo, il reflète le choc esthétique, avec les Bororo – une société à moitiés – le choc sociologique, et enfin, avec les Nambikwara, le choc ontologique. Plus encore que les autres, ces derniers occupent une place éminente dans l'imaginaire des anthropologues et des philosophes contemporains : si les Nambikwara font le choix judicieux de l'échange plutôt que celui de la guerre, ils cèdent toutefois à la tentation de l'écriture comme vecteur d'asservissement.

Les carnets de la première expédition sont perdus, seuls ceux de la deuxième ont donc survécu. Leur étude préliminaire est déjà extrêmement révélatrice. D'abord parce qu'elle va à l'encontre de la légende selon laquelle Lévi-Strauss aurait été un piètre homme de terrain, trop tараudé par ses ambitions théoriques pour se plier aux exigences ingrates de l'ethnographie. Bien au contraire, on réalise alors qu'il observe tout, entend tout, sent tout, note tout et dessine tout (on savait déjà par ailleurs qu'il avait beaucoup photographié).

Qu'on en juge plutôt : les notes de terrain de Lévi-Strauss chez les Nambikwara se présentent sous une forme matérielle très hétérogène, à savoir plus d'une dizaine carnets de facture et de taille différentes, auxquels s'ajoutent des feuilles volantes. Le total doit avoisiner un millier de pages. Les notes sont écrites en général au crayon. Elles reflètent une fièvre graphique, puisqu'elles comportent des descriptions ethnographiques (plutôt lapidaires), des dessins, des schémas de parenté, des notations musicales et, surtout, des données linguistiques. On trouve en effet des pages et des pages entières de vocabulaire, mais aussi de très nombreuses transcriptions linguistiques littéralement imbriquées à la description ethnographique, que ce soit en nambikwara, en tupi ou en portugais vernaculaire. Cette masse documentaire a un caractère vertigineux. Le fait que Lévi-Strauss n'inscrive jamais de date sur ces carnets renforce cette impression de fourmillement, de prolifération, mais aussi paradoxalement de *dé-structuration*. En revanche, la graphie, bien que fine, se présente de façon régulière et ne pose pas d'énormes problèmes de déchiffrement. Il faut signaler, enfin, que le corpus déposé à la BNF contient également le journal de Dina Lévi-Strauss. D'un point de vue formel, celui-ci se situe aux antipodes des carnets. Il s'agit d'un véritable journal, rédigé pour l'essentiel sur le mode de la narration. Nous disposons donc là d'un ensemble exceptionnel, à la fois au regard de l'ethnographie et de la linguistique régionales, de la genèse de *Tristes Tropiques* et plus globalement de l'œuvre de Lévi-Strauss.

L'absence de datation précise constitue la principale difficulté face à ce corpus. Bien entendu, on peut dans une certaine mesure avoir recours au journal de Dina Lévi-Strauss afin de dater les carnets de son mari et tenter de repérer des événements produisant d'un côté une description, et de l'autre un récit.

La méthode a toutefois ses limites puisque, comme nous l'avons vu, Dina quitte l'expédition assez tôt, au bout de deux mois à peine. Heureusement, il existe un second témoignage chronologiquement daté : celui de Luís de Castro Faria, un ethnologue brésilien mandaté par le musée national de Rio de Janeiro pour participer à l'expédition, qui a été publié sous la forme d'un journal de bord (Castro Faria 2001).

Les carnets tels qu'ils se présentent aujourd'hui ouvrent plusieurs perspectives de recherche, et ce dans plusieurs domaines. Nous en identifions essentiellement quatre : linguistique, anthropologique, psychologique, et littéraire.

En matière linguistique, ces carnets offrent l'occasion d'enrichir la documentation concernant les langues nambikwara et tupi, voire celle du portugais brésilien vernaculaire. Les données recueillies à la fin des années 1930 possèdent une valeur historique et ouvrent la voie à une étude diachronique de ces langues. Willem Leo Wetzels, professeur à l'université d'Amsterdam, à la fois spécialiste du français et des langues du Brésil central, a pris en charge le volet linguistique du projet. Sa compétence en phonologie s'avère très précieuse dans la mesure où Lévi-Strauss avait recours à une méthode de transcription improvisée dont il faut saisir les règles implicites afin de pouvoir exploiter les données qu'il a recueillies.

Pour l'histoire de l'anthropologie, au-delà de l'aspect purement chronologique de l'expédition, on peut espérer repérer dans les carnets la trace de ces événements essentiels que sont d'une part l'entrée en contact des deux groupes nambikwara hostiles qui se résoudront à s'engager dans une relation commerciale plutôt que guerrière, d'autre part, la célèbre leçon d'écriture. Un des faits qui semble avoir marqué profondément Lévi-Strauss chez les Nambikwara réside dans le privilège polygame du chef. Il y reviendra à plusieurs reprises et, plus tard, le fait inspirera par ailleurs Pierre Clastres. On peut alors s'interroger sur l'articulation entre ces divers ordres de phénomènes – primat de l'échange, accaparement virtuel des femmes – dans le cheminement de la pensée de Lévi-Strauss. On y observe encore la première formulation sous la plume de Lévi-Strauss des observations qui donneront lieu à la thèse centrale des *Structures élémentaires de la parenté*, débouchant ainsi sur des réflexions majeures pour l'anthropologie et la philosophie politique contemporaines (même si ces dernières les ont un peu perdues de vue depuis quelques temps). La place en creux de la technologie dans l'œuvre de Lévi-Strauss semble y prendre racine chez les Nambikwara, un groupe ethnique qu'il décrit lui-même comme disposant d'une culture matérielle des plus rudimentaires. En outre, on y aperçoit les conditions dans lesquelles il se détache du paradigme diffusionniste (Lévi-Strauss 2016).

D'un point de vue psychologique, voire phénoménologique, il semble que Lévi-Strauss ait fait preuve d'une hyper-attention extrême au monde au cours de ces expéditions. Le caractère foisonnant de ses carnets témoigne de cette disposition d'esprit. Mais ils attestent également d'une vie intérieure, toujours en alerte, ayant

une étrange propension, semble-t-il, à passer à l'acte graphique. Il faut noter ces mots, il faut dessiner cette situation, il faut capter et retranscrire ce rythme. Ici, la confrontation avec le journal de Dina est précieuse. Qu'est-ce qui déclenche le désir, ou l'impératif, de noter, qu'est-ce qui fonde ce que l'on pourrait appeler une voracité phénoménologique chez l'ethnologue (ou l'écrivain) ?

Enfin ces carnets éclairent le processus de textualisation : l'expédition chez les Nambikwara a donné lieu à plusieurs réélaborations textuelles, avant même leur apothéose littéraire dans *Tristes Tropiques*, vingt ans plus tard. Il s'agit en particulier d'une série d'articles publiés pendant la guerre ou juste après, et dont la prétention est *uniquement* scientifique (Lévi-Strauss 1943, 1944, 1946, 1948a, 1948b, 1948c, 1950). Les carnets pourraient livrer la matrice de ces variations ou de ces *strates* textuelles. On peut y suivre l'introduction – ou l'effacement – du « je » (thème il est vrai déjà largement traité par l'anthropologie dite réflexive), mais plus encore le passage de la conjonction « puisque » à la conjonction « quand », autrement dit de la raison causale à la raison narrative. Un premier sondage dans le corpus des carnets a déjà révélé l'omniprésence du mot « puisque ». Au fond, la causalité (le fonctionnalisme) est le sens commun du sociologue. Comment élaborer un discours qui échappe à sa trivialité ? Mieux, ne note-t-on pas sur le terrain un fait au détriment d'un autre uniquement lorsqu'on pressent immédiatement sa potentialité heuristique en termes de « puisque » ? L'écriture narrative, en particulier celle de *Tristes Tropiques*, apparaît alors, à côté d'une série de réflexions qui débouchera sur le structuralisme, comme un exercice d'exorcisme de la raison fonctionnaliste. Celle-ci tendait en effet les bras à Lévi-Strauss dans les années 1950 et il lui fallait déployer d'énormes efforts théoriques et littéraires pour y échapper.

Références citées

CASTRO FARIA Luís de

2001 *Um outro olhar. Diário da expedição à Serra do Norte*, Ed. Ouro sobre Azul, Rio de Janeiro.

LÉVI-STRAUSS Claude

1943 « The social use of kinship terms among Brazilian Indians », *American Anthropologist, New Series*, 45 (3), part 1, p. 398-409.

1944 « Reciprocity and Hierarchy », *American Anthropologist, New Series*, 46 (2), part 1, p. 266-268.

1946 « The Name of the Nambikuara », *American Anthropologist, New Series*, 48 (1), p. 139-140.

1948a « The Tupi-Cawahib », in Julian H. Steward (dir.), *Handbook of South American Indians*, 3. *The tropical forest tribes*, Bureau of American Ethnology, Smithsonian Institution, Washington, p. 299-305.

LÉVI-STRAUSS Claude

- 1948b « Tribes of the right bank of the Guapore river », in Julian H. Steward (dir.), *Handbook of South American Indians*, 3. *The tropical forest tribes*, Bureau of American Ethnology, Smithsonian Institution, Washington, p. 371-379.
- 1948c « Tribes of the Upper Xingú river », in Julian H. Steward (dir.), *Handbook of South American Indians*, 3. *The tropical forest tribes*, Bureau of American Ethnology, Smithsonian Institution, Washington, p. 321-348.
- 1950 « The use of wild plants in tropical South America », in Julian H. Steward (dir.), *Handbook of South American Indians*, 6. *Physical anthropology, linguistics and cultural geography of South American Indians*, Bureau of American Ethnology, Smithsonian Institution, Washington, p. 465-486.
- 2016 *De Montaigne à Montaigne*, édition établie et présentée par Emmanuel Désveaux, Éditions de l'EHESS, Paris.
- 2017 [1947] *Les Structures élémentaires de la parenté*, nouvelle édition avec un avant-propos d'Emmanuel Désveaux, Éditions de l'EHESS, Paris.